LA CONCIERGERIE
ART CONTEMPORAIN

ARMIN KANE

Installation, patchworks, vidéo

ÉQUATIONS

Ouverture du 16/05/25 au 28/06/25

Abdoulaye Armin KANE, diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Dakar en 1992 est membre fondateur du Studio KAKATAR et du collectif "State of L3". Artiste sénégalais pluridisciplinaire, il est également engagé dans l'art-thérapie à Dakar.

Il travaille avec divers médiums, du patchwork au numérique, et interroge les comportements humains face aux mutations. Son travail, souvent improvisé, utilise principalement le textile recyclé et évoque l'identité et la transformation. Ses œuvres, combinant tradition et modernité, visent à créer une esthétique nouvelle tout en ayant une portée sociale et éducative.

SOMMAIRE

1. ARMIN KANE : PARCOURS D'UN ARTISTE ENGAGÉ p.3

2. UNE DÉMARCHE ENTRE MÉMOIRE, MATIÈRE ET IDENTITÉ p.4

3. L'EXPOSITION « ÉQUATIONS » À LA CONCIERGERIE p.5

4. PISTES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLORER L'ŒUVRE p.7

Le textile : une tradition vivante en Afrique

Le tissu comme support de création contemporaine

De l'abstraction à l'art concret : formes, signes et symboles

5. PROPOSITION D'ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE p.11

6. LEXIQUE p.13

1. ARMIN KANE : PARCOURS D'UN ARTISTE ENGAGÉ

© Urban Africans

Abdoulaye Armin Kane est un artiste sénégalais pluridisciplinaire, né à Dakar. Diplômé en 1992 de l'École nationale des beaux-arts de Dakar avec un projet autour de la sculpture monumentale en fer, il a depuis exploré de nombreux médiums : peinture, sculpture, textile, animation numérique, installation, vidéo.

Son parcours est marqué par une succession de mutations artistiques et d'expérimentations : bas-reliefs en cire de bois, création de vêtements pour défilés de mode dans les rues de Dakar, pratique picturale jusqu'en 2002, puis virage vers le numérique avec notamment un film d'animation, *L'Événement*, sélectionné à la Biennale de Dakar en 2008.

Fondateur du Studio KAKATAR et du collectif State of L3, il est aussi une figure active de la scène artistique de la Médina à Dakar, où il collabore avec d'autres artistes et mène des actions dans l'espace public.

Son engagement dépasse le champ purement artistique : depuis plus de 25 ans, il anime des ateliers d'art-thérapie à l'hôpital psychiatrique de FANN à Dakar et à l'unité de pédopsychiatrie Ker Xaleyi, via l'ONG Rescap'art, œuvrant à faire de la création un outil de soin et de reconstruction de soi.

2. UNE DÉMARCHE ENTRE MÉMOIRE, MATIÈRE ET IDENTITÉ

Depuis plusieurs années, Armin Kane développe une pratique centrée sur le textile, qu'il considère comme une matière vivante, **une seconde peau chargée d'histoire**. Il entretient avec cette matière un lien intime, hérité de sa mère qui lui a transmis très tôt l'art de la couture — un savoir-faire domestique devenu fondement artistique.

Il réalise de grands patchworks à partir de vêtements récupérés — parfois les siens, parfois ceux de proches ou chinés au marché aux puces. Dans **une démarche improvisée**, il découpe, assemble et recoud les tissus sans plan prédéfini, corrigeant et ajustant au fur et à mesure, souvent contraint de sortir de son atelier exigu pour prendre du recul sur ses grands formats. Loin d'une volonté de composition classique, l'artiste cherche avant tout à **créer un équilibre, une harmonie**, en laissant émerger les formes de manière instinctive.

Ces œuvres sont bien plus que des assemblages de matières : elles portent en elles **une mémoire intime et collective**, interrogent **les identités**, les trajectoires personnelles et **les liens invisibles qui tissent nos existences**.

Armin Kane revendique une esthétique de la récupération, brute mais profondément sensible, et une pratique artistique où se mêlent **les dimensions sociale, symbolique et autobiographique**.

« Aujourd'hui encore, le textile, profondément gravé dans l'histoire industrielle, est le principal support avec lequel je travaille en recyclant des tissus de vêtements ou de fragments de tissu comme pour prolonger leur utilisation dans le sens de la création d'une identité. » Armin Kane

3. L'EXPOSITION « ÉQUATIONS » À LA CONCIERGERIE

Dans l'exposition *Équations*, Armin Kane poursuit son exploration du textile comme interface poétique, **support de mémoire** et **vecteur d'identité**. Le titre renvoie à **une démarche de résolution** : par la couture manuelle, l'artiste tente de « **solutionner des équations d'ordre traditionnel par la pratique moderne** ». Chaque œuvre devient ainsi une tentative de recomposer, par l'art, les fragments d'un monde en mutation.

Les patchworks de différents formats entremêlent matières, couleurs, signes et symboles, dans une tension entre abstraction et figuration. Ces assemblages donnent naissance à des compositions hybrides, traversées de chiffres, de lettres ou de visages composites. Armin Kane y inscrit les traces de son histoire — son nom, son adresse à la Médina — tout en les ouvrant à une lecture universelle. Il s'agit de **tisser des liens entre des fragments d'existences, des mémoires individuelles et collectives, pour faire émerger une identité nouvelle, harmonieuse et partagée.**

L'artiste puise une part de son inspiration dans **les signes et symboles des sociétés secrètes africaines**, qui véhiculent des formes de savoirs traditionnels souvent transmis oralement. Ces systèmes de connaissance, parfois structurés autour de logiques mathématiques ou géométriques, sont liés aux équilibres entre le visible et l'invisible. Ils nourrissent son imaginaire plastique, lui permettant de donner une résonance contemporaine à des motifs issus de traditions anciennes, et d'i**nterroger les repères culturels et identitaires dans un monde en mutation**.

Une autre lecture possible de ces œuvres réside dans leur organisation spatiale : ces patchworks peuvent être perçus comme des plans, des cartes mentales ou émotionnelles. À un moment de son parcours aux Beaux-Arts, Armin Kane a intégré le département « Environnement », qui interroge les liens entre art et espace, art et territoire. Cette approche transparaît dans ses compositions textiles, qui évoquent des territoires en recomposition — entre structure labyrinthique de la Médina, cartographie intérieure et **quête de repères, d'un repaire, dans un monde en transformation.**

Armin Kane a été accueilli en résidence quinze jours avant le début de l'exposition. Cette immersion lui a permis de créer, ou d'achever certaines œuvres textiles sur place.

Installation vidéo

Une installation vidéo vient prolonger cette démarche : des valises, contenant des écrans, diffusent des scènes filmées dans la rue où vit l'artiste. Des fragments du quotidien – discussions, passages de voisins, apparitions d'animaux, repas collectifs – s'y répètent, se croisent, se réorganisent, formant à chaque fois **une narration différente**. À l'image des morceaux de tissu cousus ensemble, ces fragments de vie filmée deviennent **matière à recomposition**. Les valises, référence directe au voyage de l'artiste depuis le Sénégal, symbolisent le déplacement, **la mémoire embarquée**, et **la volonté de transmettre** : Armin Kane apporte ici des images de son quartier comme autant d'éléments à agencer pour « résoudre une équation » personnelle et collective.

À travers cette exposition, Armin Kane interroge la mémoire des matières, bouscule nos repères et propose un langage visuel profondément ancré dans l'humain, à la croisée de l'art contemporain, des savoirs traditionnels et de la transmission intergénérationnelle.

Série « L'être en chiffres », Armin Kane

4. PISTES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLORER L'ŒUVRE

L'œuvre d'Armin Kane offre de nombreuses pistes pour aborder des notions d'histoire de l'art, de techniques textiles, d'identité et de mémoire. Voici quelques axes pédagogiques pour enrichir la découverte de l'exposition Équations :

Le textile : une tradition vivante en Afrique

Le textile occupe une place centrale dans de nombreuses cultures africaines, où il est à la fois objet d'usage quotidien, support symbolique et vecteur d'identité. Des tisserands perpétuent encore aujourd'hui des savoir-faire ancestraux transmis de génération en génération. Fabriquées à la main sur des métiers à tisser traditionnels, les étoffes portent des motifs codés et des couleurs chargées de sens : les tissus **kente** (Ghana), **bogolans** (Mali), ou encore le **Rabal** (pagne cérémoniel du peuple Manjak), racontent chacun, à leur manière, une histoire, désignent un statut ou marquent un événement rituel.

Cette tradition textile inspire profondément la scène artistique contemporaine africaine. Depuis les années 1990, plusieurs artistes s'approprient ces matériaux et techniques pour interroger les mémoires individuelles et collectives :

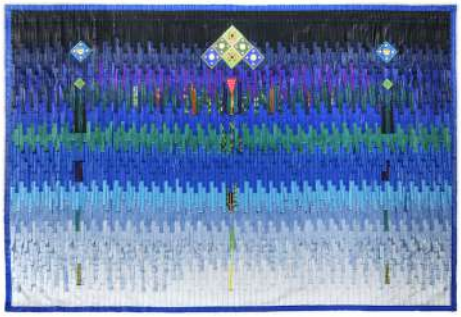
- **Viyé Diba** (Sénégal) mêle terre, fibres, textiles et grillages dans des installations qui évoquent la matérialité du monde, la verticalité du corps (inspirée de la danse africaine) et les tensions sociales de l'environnement urbain. Il aborde les réalités quotidiennes, les marges et les questions migratoires.

- **Abdoulaye Konaté** (Mali) compose de vastes tentures en bandes de tissus teints et cousus, croisant tapisserie, peinture et sculpture. Inspiré par les spiritualités africaines et l'actualité mondiale, il aborde des enjeux sociaux, politiques et écologiques.

- **Kha Bamba** (Sénégal) revisite l'héritage textile familial à travers des compositions abstraites et vibrantes. Il associe broderie, peinture et tissus pour interroger l'identité et faire dialoguer traditions africaines et langage visuel contemporain.

- **Ange Dakouo** (Mali) assemble papier journal et fil pour créer des œuvres inspirées des gris-gris des chasseurs Donsos. Élève d'Abdoulaye Konaté, il tisse un lien entre pratiques ancestrales et engagement contemporain dans des créations à forte portée symbolique.

Viyé Diba, Piège bâtonnets, 2024



Abdoulaye Konaté,
Bleu aux motifs Touareg, 2024

Kha Bamba, Bassari Mask, 2021

Ange Dakou, Convergence #2, 2024

Le tissu comme support de création contemporaine

Dans l'art contemporain, le textile n'est plus un simple support décoratif : il devient une matière à penser, à raconter et à transformer. Depuis les années 1960, de nombreux artistes s'en emparent pour explorer les notions de mémoire, de corps, d'espace, ou encore de transmission. Ce médium, longtemps relégué à la sphère domestique ou artisanale, est aujourd'hui pleinement reconnu dans les pratiques plastiques contemporaines.

- **Magdalena Abakanowicz** (1), dès les années 1960-70, développe les Abakans, sculptures souples monumentales en fibres tissées, suspendues dans l'espace. Ces œuvres organiques, entre corps et totem, brouillent les frontières entre art textile, sculpture et installation.

- **Sheila Hicks** (2), active depuis les années 1960, explore la matière textile à travers le tressage, le nouage et l'enroulement de fils colorés. Ses installations jouent avec la monumentalité, la texture et la couleur dans une approche à la fois sensorielle et architecturale.

- **Peter Collingwood** (3), dont le travail s'impose dans les années 1960, renouvelle le tissage mural avec une grande rigueur formelle. Ses compositions en lin ou en laine, influencées par le design moderniste, mêlent géométrie, abstraction et jeu d'ombres.

- **Chiharu Shiota** (6), depuis les années 2000, tisse de vastes installations de fils noirs ou rouges, tendus comme des toiles d'araignée géantes entre les murs. Enchevêtrant objets intimes et mémoire collective, ses œuvres questionnent l'absence, la trace et le corps.

- **Claude Como** (4), depuis 2019, explore la technique du tufting en utilisant la laine pour créer des formes organiques inspirées de la végétation tropicale. Ses sculptures textiles évoquent le vivant, la régénérescence et plongent le spectateur dans un univers foisonnant, presque immersif.

- **Mona Cara** (5) crée des pièces textiles hybrides à la croisée de la tenture historique et de la bande dessinée. Alliant tissage jacquard, dentelle et culture populaire, elle travaille en collaboration avec artisans, industriels, écoliers ou amateurs pour composer une esthétique d'apocalypse joyeuse, pleine d'humour et de critique sociale.

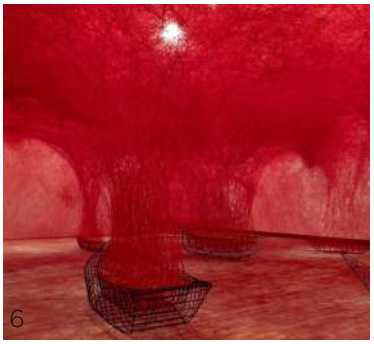
1

2

3

4

5


6

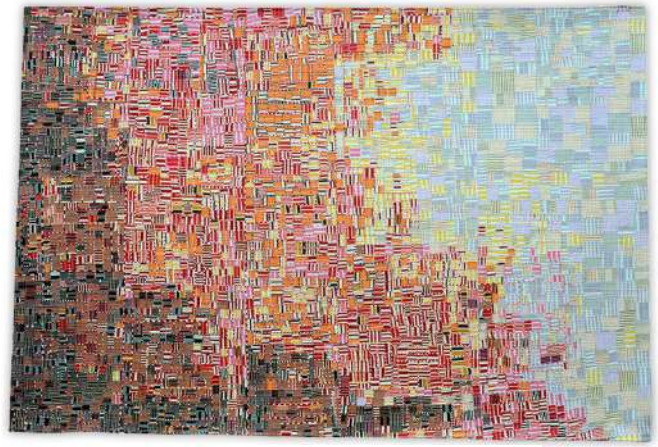
Parmi les techniques textiles réappropriées par les artistes, le patchwork occupe une place singulière. Assemblage de morceaux de tissu cousus entre eux, il évoque la précarité, la récupération, mais aussi la transmission. Aujourd'hui, il devient un médium privilégié pour construire des récits fragmentés, interroger des identités plurielles ou archiver des expériences personnelles et collectives.

- **Marcel Alocco** (France) détourne depuis les années 1970 la logique du patchwork pour déconstruire la peinture. Ses œuvres en tissu cousu deviennent des "écritures plastiques" mouvantes, brouillant les frontières entre texte, image et textile.

- **Rosie Lee Tompkins** (1936-2006, États-Unis), figure majeure du mouvement des quilts afro-Americains, compose des patchworks vibrants à la composition intuitive, empreints de spiritualité et d'un langage personnel du tissu, transmis au sein d'une tradition afro-américaine souvent féminine et communautaire.

- **Kathleen Loomis** (États-Unis) réalise des patchworks conceptuels inspirés d'événements politiques ou d'expériences personnelles. Elle joue avec la typographie, l'abstraction et les jeux de rythme pour faire émerger un propos à la fois intime et critique.

Ces artistes font du patchwork un acte artistique à part entière, entre poésie du fragment et construction de sens. Le tissu devient un territoire d'exploration sensible et d'engagement.



Kathleen Loomis, Crazed 16: Suburban Dream

Marcel Alocco, Fragment du Patchwork n° 70, 1976

Rosie Lee Tompkins, Untitled, 1996

De l'abstraction à l'art concret : formes, signes et symboles

Les patchworks d'Armin Kane se situent entre abstraction et figuration, entre langage symbolique et formes géométriques. Cette tension s'inscrit dans une histoire plus vaste des courants artistiques du XXe siècle, qui ont exploré de nouvelles manières de représenter le monde ou de s'en détacher.

L'abstraction lyrique émerge dans les années 1920, notamment avec Vassily Kandinsky, considéré comme son initiateur. Elle valorise l'expression libre, spontanée et intuitive, en rupture avec toute volonté de représenter le monde visible. Les artistes comme Kandinsky et Paul Klee cherchent à transmettre des émotions pures, une énergie intérieure, parfois une dimension spirituelle, par la couleur, le rythme et le geste. Leurs œuvres évoquent souvent la musique, les états d'âme ou l'invisible. Chez Paul Klee, des compositions comme ses « carrés magiques » ou ses « paysages mentaux » traduisent un équilibre entre structure et intuition.

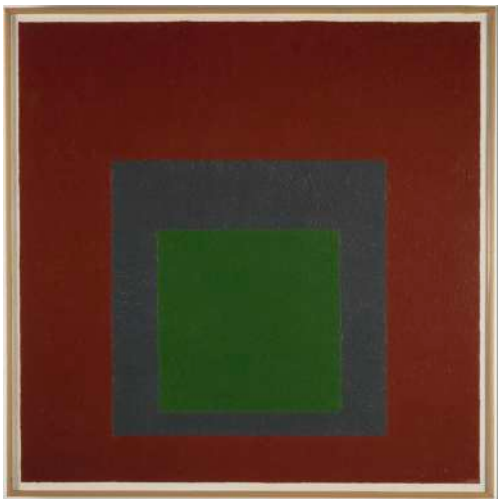
L'abstraction géométrique, qui se développe dès les années 1910-1920 avec des artistes comme Piet Mondrian ou Sonia Delaunay, adopte au contraire une approche rationnelle, ordonnée. Elle repose sur l'emploi de formes simples (carrés, cercles, lignes) et de couleurs pures, dans une recherche d'harmonie, de stabilité et parfois d'universalité.

Cette tendance donnera naissance à **l'art concret**, formulé théoriquement par le mouvement **De Stijl** (Pays-Bas) et porté par des figures comme Theo van Doesburg ou Josef Albers dans les années 1930-1950. L'art concret rejette toute référence au réel : il ne représente rien, il se construit comme un objet autonome, fondé uniquement sur les rapports formels entre formes et couleurs.

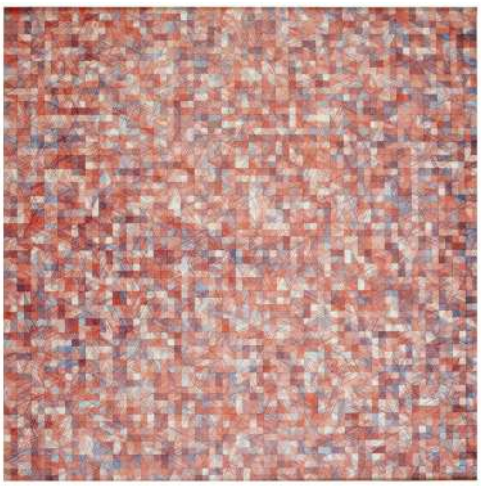
Enfin, l'œuvre de Vera Molnar, pionnière de **l'art génératif** dès les années 1960, prolonge cette approche en explorant les systèmes algorithmiques et les motifs répétitifs à l'aide de l'informatique, tout en conservant une forte dimension poétique et sensible.

Paul Klee, May Picture, 1925

Piet Mondrian,
Composition with Red, Blue, and Yellow, 1930



Joseph Albers, Homage to the Square, 1956



Vera Molnar, À la Recherche de Paul Klee, 1970

5. PROPOSITION D'ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Collage textile – Création d'un patchwork imaginaire

En lien avec les œuvres d'Armin Kane et la pratique du patchwork comme langage visuel.

Objectif : découvrir le textile comme matériau artistique et expérimenter la composition par l'assemblage.

Description : Les enfants sont invités à créer une œuvre en collant des morceaux de tissu colorés sur un support cartonné. Ils peuvent opter pour une composition **abstraite** (jeu de formes, de motifs et de couleurs) ou **figurative** (paysage, personnage, symbole…). L'atelier propose d'explorer les qualités expressives du textile : texture, contraste, transparence, superposition. Les compositions peuvent être enrichies par l'ajout de **lettres ou de chiffres**, en écho au travail d'Armin Kane, pour introduire une dimension symbolique ou narrative.
L'atelier encourage la liberté de création, tout en sensibilisant à la réutilisation de matériaux et à la valeur plastique des objets du quotidien.

Matériel nécessaire :

- Morceaux de tissus variés (couleurs, motifs, textures)
- Cartons épais
- Ciseaux
- Colle textile ou colle blanche
- Pinceaux et pots
- Feutres ou crayons pour compléter les créations

Tissage papier – Création d'un tableau tissé

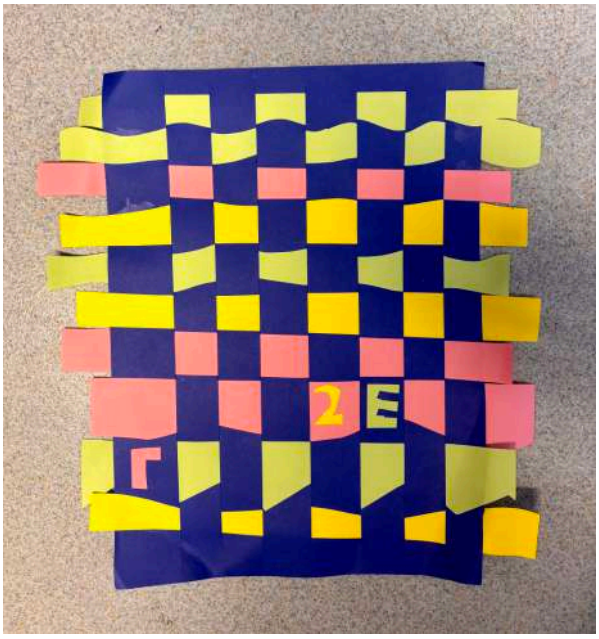
En lien avec les techniques de tissage présentent dans la culture africaine traditionnelle, et la notion de structure répétitive.

Objectif : comprendre la logique du tissage à travers une pratique accessible et graphique.

Description : à partir de bandes de papier coloré, les enfants réalisent un **tissage simple** en croisant les bandes selon une trame régulière. Ils peuvent créer des **motifs géométriques** ou des **jeux de couleurs** par répétition, alternance ou décalage, à la manière des étoffes africaines traditionnelles telles que le kente ou le bogolan. Cet atelier permet d'aborder de façon ludique les notions de rythme, structure et organisation dans l'espace, tout en faisant un lien concret avec les **techniques textiles artisanales**. Les compositions peuvent être complétées par l'ajout de **lettres ou chiffres**, en écho au travail d'Armin Kane, pour introduire une dimension narrative ou symbolique.

Matériel nécessaire :

- Feuilles colorés A4
- Bandes de papier coloré découpées
- Ciseaux et règle
- Colle
- Feutres ou crayons pour compléter les créations



6. LEXIQUE

Médina
Quartier historique de Dakar (Sénégal), créé en 1914 à la suite d'une épidémie de peste, lorsque les populations autochtones sont déplacées hors du centre-ville colonial. D'abord nommée Ponty-Ville, en référence au gouverneur William Ponty, elle est renommée Médina (ou Madinatoul Mounawara) par l'imam El Hadj Malick Sy, en écho à la ville sainte de l'islam. Aujourd'hui, c'est un espace populaire, riche en cultures urbaines, en solidarités locales et en dynamiques sociales. Armin Kane y vit et y puise une partie de son inspiration.

Rabal
Tissu traditionnel tissé par le peuple Manjak, présent en Guinée-Bissau, au Sénégal, en Gambie ou au Cap-Vert. Il accompagne les grandes étapes de la vie (naissance, baptême, mariage, décès). Chargé de symboles, il incarne la transmission, l'identité et le lien aux ancêtres.

Sociétés secrètes africaines
Groupes traditionnels souvent masculins, initiatiques et spirituels, jouant un rôle dans la transmission de savoirs symboliques, politiques ou religieux.

Art-thérapie
Pratique qui utilise la création artistique comme moyen d'expression, de reconstruction ou de soin. Loin d'une visée esthétique, l'art-thérapie mobilise l'art pour accompagner les individus dans un travail personnel ou collectif.

Patchwork
Technique d'assemblage de morceaux de tissus cousus ensemble. Employé historiquement dans un cadre domestique ou communautaire, il devient aujourd'hui un médium artistique à part entière, porteur de mémoire, d'identité et de narration fragmentaire.

Tisserand
Personne qui tisse des textiles à la main, selon des savoir-faire artisanaux transmis de génération en génération. En Afrique, les tisserands jouent un rôle culturel important, chaque tissu portant une symbolique propre.

Afro-American quilts
Patchworks issus de la culture afro-américaine, souvent réalisés par des femmes dans un cadre communautaire. Ces quilts mêlent improvisation, spiritualité et mémoire familiale. Ils ont été reconnus comme formes d'art majeures à partir des années 1980.

Abstraction
Courant artistique qui ne cherche pas à représenter le réel de façon figurative. L'abstraction peut exprimer des émotions, des idées ou des structures invisibles.

Installation
Forme artistique contemporaine qui occupe un espace entier (sol, mur, plafond) et engage souvent plusieurs médiums (vidéo, son, objets, etc.).

Transmission
Notion centrale dans l'exposition : elle désigne à la fois la passation de savoirs, de récits ou de traditions, et la manière dont l'art contemporain peut créer des ponts entre générations, cultures ou territoires.